

Romain 5, 1-5

1Ainsi, nous avons été rendus justes devant Dieu à cause de notre foi et nous sommes maintenant en paix avec lui par notre Seigneur Jésus-Christ. 2Par Jésus nous avons pu, par la foi, avoir accès à la grâce de Dieu en laquelle nous demeurons fermement. Et ce qui nous réjouit c'est l'espoir d'avoir part à la gloire de Dieu. 3Bien plus, nous nous réjouissons même dans nos détresses, car nous savons que la détresse produit la patience, 4la patience produit la résistance à l'épreuve et la résistance l'espérance. 5Cette espérance ne nous déçoit pas, car Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit qu'il nous a donné.

Samedi dernier, Margot Kässmann, grande théologienne et évêque – présidente de l'église protestante d'Allemagne, a failli ! Elle a été arrêtée, comme vous le savez sans doute, au volant de sa voiture, avec un taux d'alcool élevé dans le sang !

Comment une femme pasteur qui sait les méfaits de l'alcool au volant et qui les a déjà dénoncés dans des discours officiels, a-t-elle pu, elle-même agir de la sorte ! N'est-elle pas en contradiction avec elle-même ? N'est-elle pas discréditée dans son ministère par ses actes ?

J'ai bien entendu des commentaires moqueurs « boire ou bénir, il faut choisir », d'autres qui laissaient entendre haute opinion de soi-même et un mépris affiché « Et ça, ça se dit chrétien et pasteur par-dessus le marché ! », d'autres encore sincèrement attristés parce que Margot Kässmann est une femme intelligente et cultivée, une chrétienne profondément engagée dans sa foi et conséquente, une évêque qui au nom de l'Evangile ose aller au charbon et défier les hommes et les femmes politiques dans leur choix de société et dans leur décisions stratégiques et économiques.

Comment a-t-elle pu être aussi faillible, aussi faible, aussi humaine ?

Comment un pasteur peut-il se comporter de façon aussi minable ?

Ce n'est que lorsqu'on se drape dans une suffisance et une vanité pharisaïque que l'on se pose de telles questions. Certes, une faute est une faute et il faut la regarder pour ce qu'elle est (ce que Margot Kässmann a fait en démissionnant et en donnant une belle leçon de droiture à tous ceux qui ont aussi des choses à se reprocher dans leur vie privée ou professionnelle, mais qui ne sont pas prêts à le reconnaître tant que ce n'est pas porté sur la place publique). Une faute est une faute et il faut la sanctionner pour pouvoir la réparer, mais pour autant, a-t-on le droit de condamner, de stigmatiser ? Qui peut se prévaloir d'être parfait et juste aux yeux de Dieu ? Qui peut prétendre de

toujours faire tout juste, d'avoir une conduite irréprochable ? Qui peut dire qu'il est toujours en accord avec ses valeurs et ses principes ?

Nous sommes tous d'accord, par exemple, pour dire qu'il ne faut pas voler, mais lorsque nous nous autorisons à nous servir sur le dos du patron - oh pas grand-chose ! – si nous nous faisons rembourser des frais que nous n'avons pas engagés, si nous nous servons de ce qui ne nous appartient pas, ne sommes-nous pas, déjà, en faute ?

On pourrait encore longuement évoquer d'autres petits larcins, mensonges, passe-droits, inconduites, forfaits et infractions qui font partie de notre vie !

Ce qui est grave, c'est que nous n'avons même plus conscience que c'est mal, que c'est une faute, une erreur, un péché d'agir ainsi !

Ce qui est grave, c'est que nous trouvons cela normal, puisque tout le monde le fait ; peut-être même que nous nous trouvons malins, ... tant que nous ne nous faisons pas prendre !

Tout cela pour dire que personne ne peut se prévaloir d'être sans péché, sans faute. Personne, aussi croyant qu'il puisse être, ne peut se vanter de ne pas succomber au mal, que ce soit en actes, en paroles ou en pensées.

Nous sommes, autant que nous sommes, pécheurs, incapables de faire le bien que nous voudrions. Nous sommes, autant que nous sommes, misérables dans notre amour pour le prochain et nous faisons le mal que nous ne voudrions pas.

En ce sens, nous sommes égaux devant Dieu.

Personne ne peut se prévaloir de sa justice ! Personne ne peut se vanter de sa respectabilité. Tous nous sommes pécheurs, même si nous n'aimons pas l'entendre et pensons toujours que les autres sont pires que nous ! Il ne sert à rien de faire semblant. Si nous pouvons éventuellement tromper notre entourage au sujet de nous-mêmes, nous ne pouvons pas tromper Dieu qui connaît les sentiments et les pensées de notre cœur et à qui rien n'échappe (Hébreux 4, 12-13)

Dieu sait de quoi nous sommes capables. Jésus a été humilié, insulté, maltraité et crucifié par les hommes. Et aujourd'hui encore, à chaque fois que nous manquons de respect, d'attention à autrui ; chaque fois que nous insultons, humilions, maltraitons (parfois de façon subtile) notre prochain ; chaque fois que nous prenons pour nous ce qui ne nous appartient pas (comme les soldats se sont partagés la tunique du Christ) ou

que nous trompons autrui en ne disant pas la vérité, c'est Dieu que nous insultons, que nous trompons, que nous maltraitons, que nous crucifions.

Mais Dieu ne se résigne pas à notre médiocrité. Dieu ne se contente pas de nos faiblesses. Il nous offre une autre qualité de vie (le salut), une vie de qualité autre, en libérant tous ceux qui se confient en lui, de ce besoin de se justifier et de se grandir sur le dos des autres, au détriment des autres.

Il nous regarde comme juste malgré nos fautes. Il nous redit son amour fidèle malgré nos erreurs et nos errances. Il ne nous rejette pas malgré nos infidélités et notre péché.

Jamais, par nous-mêmes, nous ne pourrions nous justifier devant Dieu. Mais toujours nous pouvons nous jeter dans ses bras ouverts qui attendent et accueillent l'enfant qui s'est perdu.

Et Dieu ne se contente pas de nous accueillir, il nous invite à la communion avec lui ; il nous donne sa paix c'est-à-dire cette promesse que quoi qu'il arrive, il ne nous abandonne pas ; que quoi qu'il arrive, son amour est plus fort que notre péché ; son pardon plus grand que notre faute. En Jésus Christ qui va jusque dans les profondeurs de la mort pour se relever au 3^{ème} jour, Dieu nous donne l'assurance que même si nous tombons très bas, nous ne pouvons pas tomber plus bas qu'entre ses mains qui nous recueillent avec miséricorde et compassion.

Etre chrétien ne nous préserve pas des erreurs et des fautes. Et même s'il est plus facile de pointer les erreurs et les fautes des autres cela ne change rien à notre propre réalité de pécheurs ; d'hommes et de femmes incapables d'aimer comme Dieu nous aime ; d'hommes et de femmes incapables de faire le bien comme Jésus le Christ.

Nos erreurs et nos fautes, notre manque d'amour et notre dureté de cœur, notre orgueil et notre vanité sont autant de causes de chutes et de détresses, d'afflictions qui nous fragilisent et nous isolent.

Mais, dans toutes nos détresses, la foi nous donne l'assurance du pardon de Dieu ; oh pas un pardon qui nous déresponsabilise et nous encouragerait à refaire les mêmes erreurs, à replonger allègrement dans le péché puisque la grâce abonde. Non, bien sûr. Mais un pardon qui nous assure de notre dignité devant Dieu ; un pardon qui nous ouvre un chemin vers un avenir autre ; un pardon qui nous dit que nous ne sommes pas condamnés à devenir notre faute (l'alcoolique, le chauffard, le voleur, etc.) mais que nous sommes reconnus, quoi qu'il arrive, comme les enfants bien aimés de Dieu. Quelle grâce. Quel merveilleux cadeau. Pour Dieu, je suis et reste une personne aimée et

respectée malgré tout ! Cette certitude de la foi ouvre à l'espérance : je peux changer, je peux grandir, je reste digne quoi que les autres puissent dire de moi.

En disant cela, je n'encourage pas à cet orgueil qui nous fait nous draper dans notre suffisance et notre esprit futile de supériorité qui nous empêche de reconnaître nos fautes et de demander pardon. Mais la dignité que Dieu me donne me garde humble et reconnaissante d'être aimé et pardonné malgré mes fautes et mes errances.

Ce pardon, cette assurance d'être aimé envers et contre tout est un baume au cœur de la détresse dans laquelle nous pouvons parfois nous mettre, comme Margot Kässmann. Ce pardon produit en celui qui se confie pleinement en Dieu, une force pour rebondir, pour se relever, une endurance qui nous conduit à renouveler, à approfondir notre relation à Dieu et à reconsidérer notre relation aux autres, à changer de comportement et à nous remettre de façon nouvelle à la suite du Christ.

Dieu ne nous fige pas dans notre passé mais nous offre un avenir de vie.

Dieu ne nous stigmatise pas mais nous libère de nos fautes et de la culpabilité qui nous empêche de nous relever et de vivre de son amour.

Dieu espère en nous au-delà de nos propres espérances. Et son espérance est contagieuse. Son espérance est celle de l'amour qui ne renonce jamais. Son espérance pour nous est celle du pardon qui ose parier sur la fidélité malgré nos infidélités. Et il nous invite à entrer nous-mêmes dans cette espérance, pour nous-mêmes et pour les autres. Il ne se contente pas de nous y inviter, il nous donne son Esprit d'amour et de paix afin de nous rendre capables de cette espérance fondée sur l'amour et sur le pardon. Dieu nous offre de sortir de nos impasses et des ornières dans lesquelles nous fourvoyons. Dieu nous invite à une fidélité d'amour et de confiance qui cherche auprès de lui l'orientation de notre vie. Dieu se fait présence par son Esprit en nous parce qu'il nous aime au-delà du mal et de la mort. Dieu veut que nous ayons la vie en abondance et pour cela, il nous offre son compagnonnage.

Mesurons-nous ce que cela signifie ?

Pour Dieu, rien n'est jamais définitif en matière de faute et de péché. Nous pouvons apprendre à partir de nos fautes et de nos erreurs, parce que Dieu nous offre toujours la chance de nous relever. Nous pouvons réparer, demander pardon sans perdre la face, parce que nous savons qu'en face, il en est un qui nous aime plus qu'il ne nous juge !

C'est cette certitude qui nous donne la paix du cœur. Mais celle-ci ne peut être parfaite que si nous-mêmes sommes prêts à renoncer à être pour autrui, ce que Dieu se refuse à

être à notre égard : à savoir un juge qui humilie et condamne définitivement l'autre et qui le stigmatise dans ses erreurs, ses errances et ses fautes.

Notre détresse est profonde et notre cœur ne peut être en paix, tant que nous refusons de pardonner et de demander pardon, tant que nous refusons d'aimer.

Ce qui fait peut-être la différence entre le chrétien et celui qui ne l'est pas, c'est que le premier sait qu'il peut demander à Dieu la force du pardon et de l'amour envers et contre tout. Le chrétien sait que sur ce difficile chemin de la réparation de la faute, il n'est pas seul mais que l'Esprit de Dieu lui donne le souffle et la force nécessaire pour s'engager et persévérer sur ce chemin-là ; seul chemin qui conduit à la vie.

Il ne s'agit pas de rechercher des expériences de détresses pour grandir dans la foi, l'espérance et l'amour ; mais ce qui importe c'est d'accepter d'en tirer un enseignement pour sa vie et de changer, de grandir avec la force d'amour et de pardon que Dieu nous donne.

Sœurs et frères, si Dieu ne désespère d'aucun de nous, ne désespérons jamais d'aucun de nous mais acceptons, malgré tout, envers et contre tout, de vivre avec autrui de la force de l'amour et du pardon de Dieu qui seul justifie.

Alors la promesse de la paix avec Dieu, de la paix avec autrui, de la paix du cœur se réalisera, au cœur-même de nos détresses. Alors nous pouvons faire l'expérience concrète de l'amour libérateur de Dieu. Amen